

Respirer sous l'eau

de Klervi Thienpont



Photographie de Magnus Wennman pour le New Yorker (2018)

Le uppgivenhetssyndrom, ou le syndrome de résignation, a été observé uniquement en Suède, et ce, seulement parmi les enfants réfugié·e·s. Les patient·e·s semblent avoir perdu le goût de vivre.

« Ils sont comme Blanche-Neige » souligne un des médecins traitants. Ils s'endorment « et tombent simplement hors du monde ».

Respirer sous l'eau

De Klervi Thienpont

Respirer sous l'eau est une installation théâtrale et sonore. Le projet porte en son sein trois histoires réelles en zone de fragilité, où s'entrelacent la vie et la mort ainsi que la quête d'espoir. Celle de George, un jeune réfugié syrien arrivé au Québec avec sa famille. Celle de la narratrice, qui doit composer avec les tranchées laissées par la mort de *l'absent*. Et le destin des *endormi·e·s*, ces jeunes réfugié·e·s souffrants du syndrome de résignation, figé·e·s dans un état catatonique, en suspension, dans l'attente de leur expulsion de la Suède, leur pays d'accueil.

Tous et toutes n'attendent qu'une chose : la restauration de l'espoir.

Le lieu de la représentation évoque un hôpital tout en pénombre, un sanctuaire pour les *endormi·e·s*. La bande-son s'écoute à travers des audioguides. Les spectateurs et les spectatrices font partie du décor, certain·e·s sont couché·e·s sur des lits, d'autres sont à leur chevet ou déambulent dans l'espace. Parmi eux et elles, la présence fantomatique des deux performeur·euse·s. Au centre, un des lits contient des objets appartenant à *l'absent*.



Klervi Thienpont

Trois zones de fragilité

Première zone – La Suède, comme bien des endroits à notre époque de grandes migrations, est une terre d'accueil de réfugié·e·s. Là-bas, une personne sur 100 est demandeuse d'asile ou réfugiée. Or, depuis les années 2000, un nouveau phénomène touche certains enfants de ces communautés précaires. À l'annonce du refus de leur statut de réfugié (et donc d'une expulsion), ces enfants « s'endorment », ne deviennent réactifs ni aux stimuli ni à la douleur, suspendus entre deux mondes dans l'attente d'une lueur d'espoir qui les ramèneront à la vie. Et ce, pendant des années.

Deuxième zone – George est un réfugié syrien arrivé à Montréal en juin 2017 avec sa famille, parrainé par un groupe de gens de théâtre, dont fait partie Klervi. George est né près d'Alep, quelque temps après le début de la guerre syrienne. Lors de son arrivée au Canada, il se battait depuis ses deux ans contre une récurrence d'un cancer des muscles. La science actuelle ne connaît pas de cure à ce type de cancer. George à 5 ans.

Troisième zone – Et finalement, il y a *l'absent*, ce frère parti trop jeune, trop vite, sans un mot, laissant derrière lui un gouffre de questions, une douleur sans nom.

Cette méditation entre son et image, entre théâtre et installation, entre intime et politique, est écrite et mise en scène par Klervi Thienpont, créatrice et comédienne.



Uppgivenhetssyndrom, or resignation syndrome, is said to exist only in Sweden, and only among refugees. The patients seem to have lost the will to live. "They are like Snow White," a doctor said. "They just fall away from the world."

Photograph by Magnus Wennman for The New Yorker

La genèse

Par Klervi

Il y a des événements qui bouleversent le cours de la vie, qui marquent une sorte d'*avant* et d'*après*. Si certains de ces épisodes sont heureux et pleins de lumière, d'autres creusent en nous des failles avec lesquelles il faut composer, de ces tranchées permanentes qu'il faudra toujours veiller à remplir d'or et de bienveillance.

« Les morts font de ceux qui restent des fabricateurs de récits.
Tout se met à bouger, signe que quelque chose, là, insuffle la vie. »

– Vinciane Despret. *Au bonheur des morts. Récits de ceux qui restent.* p 24.

La pointe de l'iceberg

7 décembre 2016

Dans un choc terrible, j'apprends que mon jeune frère s'est enlevé la vie. Il venait d'avoir 18 ans.

Dissolution du corps et de l'esprit. Étonnamment, j'arrive à faire le quotidien, le corps poursuit ses gestes, arrive même à offrir le meilleur de lui-même aux vivant·e·s si précieux·ses qui l'entourent, alors qu'une vie intérieure se replie en son centre, à l'abri. Quelque chose se gèle littéralement en moi. Ce gel emporte avec lui le goût du jeu, du théâtre. Ne reste qu'un immense besoin de prendre de la distance avec le monde. Ne reste que la plongée intérieure.

Et sauver George. Faire pression pour que sa famille et lui arrivent le plus vite possible à Montréal, que cet enfant syrien reçoive les meilleurs traitements pour vaincre son cancer. Que lui survive.

La restauration de l'espoir

Printemps 2017, quelques mois plus tard

Un matin à la radio, la docteure Sonia Lupien parle du syndrome de résignation qui s'abat sur des enfants réfugiés en Suède à l'annonce de l'expulsion de leur famille. Le syndrome de résignation (*uppgivenhetssyndrom* en suédois) est un syndrome dissociatif qui induit un état catatonique. Ce trouble affecte surtout des personnes en jeune âge qui ont subi des traumatismes psychologiques. J'apprends que des études scientifiques avancent que le seul remède à cette étrange apathie est la **restauration de l'espoir**. Boum. En moi, l'écho de ces mots résonne à tant de niveaux, un réseau de liens se forme. Et doucement, je renoue avec le besoin de créer, de tracer ces fils invisibles qui me mèneront peut-être, moi aussi, à une restauration de l'espoir.

Dramaturgie du délicat et expérience immersive

Respirer sous l'eau est un projet très personnel qui, peu à peu, s'inscrit comme une étape cruciale dans le deuil.

Pour faire face aux fragilités et aux tranchées laissées derrière par les événements abordés, la mise en scène appelle l'intimité et la pudeur. Nous proposons donc un dispositif sonore immersif. Nous voulons créer une plongée en soi où le corps du spectateur ou de la spectatrice devient partie intégrante de la représentation, du décor même, tout en créant une dramaturgie du délicat.

Le public est donc divisé en deux groupes. Une première portion couchée dans une série de lits pendant que l'autre partie est à leur chevet. Le lieu évoque un hôpital tout en pénombre, un sanctuaire pour les *endormi-e-s*, tout en faisant aussi référence à l'état de coma entre la vie et la mort propre au manque d'espoir. Au centre, un des lits contient des objets appartenant à *l'absent*.

Les deux performeur·euse·s, Klervi et Jonathan, interviennent dans l'espace de façon fantomatique, comme des soignant·e·s auprès des personnes couchées et de leurs proches recueillis à leur chevet. Le public entre en interaction avec une série de projections abstraites sur un écran central ou sur le mur du fond, en plus d'être en relation avec *l'absent*.



Résidence de création, Théâtre de la Ville. © Philippe Ducros (2024)

L'intime : une dramaturgie sonore

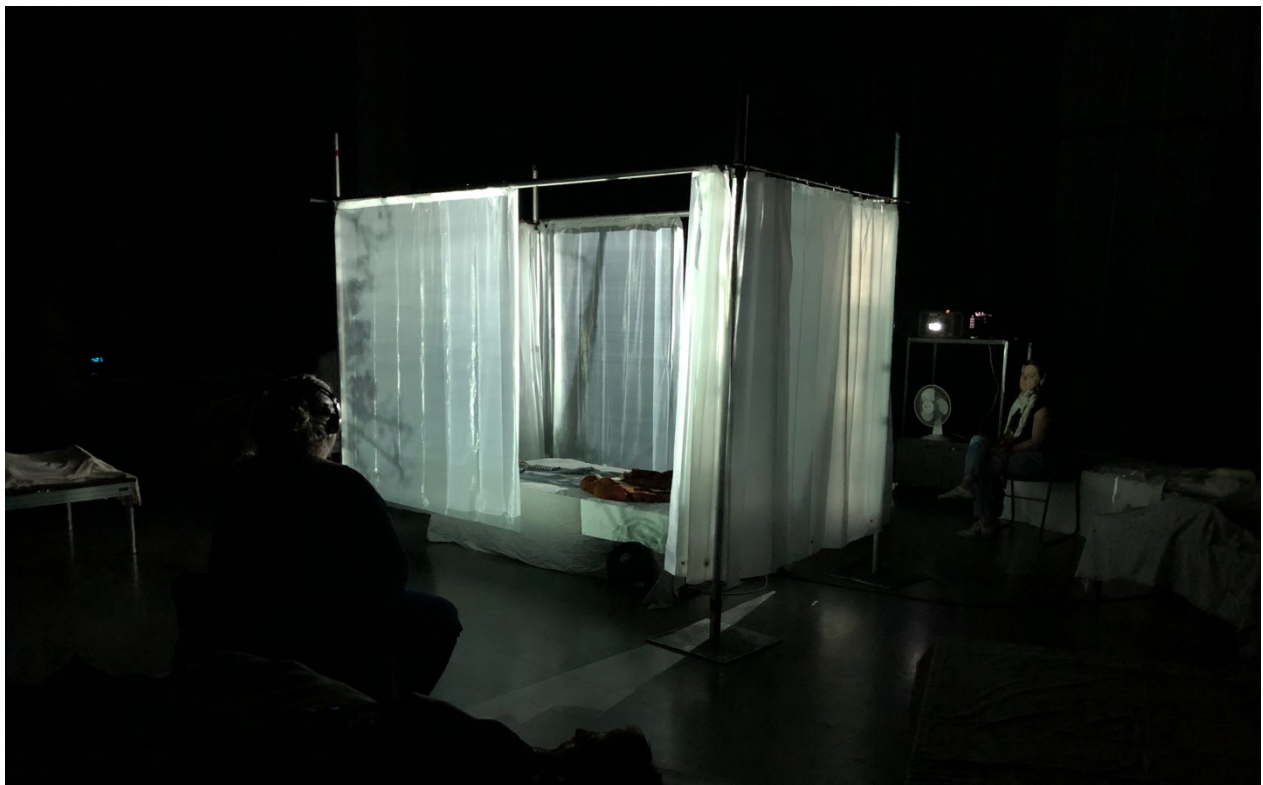
Pour arriver à transmettre la fragilité de ce processus, une écriture sonore s'est imposée. Elle ouvre sur un monde infini, riche de sens et de résonnance. Elle transcende les limites du corps, permet de se dérober pour se dévoiler autrement. Chaque spectateur et spectatrice, couché·e ou assis·e, écoute dans des audioguides une bande-son immersive composée d'échantillonnages, de confidences, d'exercices de méditation, etc. À travers cette écriture/montage, Klervi cherche quelque chose de précis dans l'intimité de la voix, quelque chose d'évocateur au niveau des sons. L'écriture et le texte important autant que le rendu vocal, la superposition, le montage. La voix intérieure comme substitut au corps. Un corps silencieux qui agit, pose des actions (dans la représentation comme dans la vie) en décalage avec la parole. Comme deux entités reliées, mais autonomes, deux mondes qui se côtoient parallèlement.

Pour écouter cette pièce d'écriture sonore en travail, cliquez sur le lien suivant :

<https://u.pcloud.link/publink/show?code=XZeiCO0ZXLkGAmHxVWJ7Oa1ENTxqcLKNFoMX>

Suggestion pour l'écoute

Vous allonger confortablement avec des écouteurs, les yeux fermés, en imaginant que vous êtes sur un des lits, au cœur de l'installation scénique.



Résidence de création, Théâtre de la Ville. © Philippe Ducros (2024)

La résilience

Ayant un peu plus apprivoisé le chemin de ces tranchées en elle, Klervi poursuit aujourd'hui cette écriture sonore et de plateau autour de la résilience. L'expérience sensorielle des spectateurs et des spectatrices sera au cœur de la représentation. Tout en restant dans l'intime et le sensible, ***Respirer sous l'eau*** permettra d'aborder en filigrane certains défis des plus importants de notre époque, comme le mal de vivre en Occident ou les bouleversements démographiques actuels.

Voici vers où tendent les trois zones de fragilité :

Les endormi·e·s – Par un étonnant concours de circonstances, Klervi a eu la chance d'inviter Alexandra Szacka, qui a réalisé le reportage, à souper chez elle. Elle raconte être retournée en Suède voir les gens de son reportage. Certain·e·s se sont réveill·e·s. L'espoir serait revenu. Alexandra se porte volontaire pour être conseillère pour la suite du projet.

George – Quelques jours après son 6^e anniversaire, George est entré en phase terminale au CHU Sainte-Justine alors que Klervi passait une échographie de mi-grossesse au même endroit pour une deuxième fille. Peu après, George est décédé. Son passage vers la mort a donc eu lieu en parallèle à la grossesse de cette deuxième fille, avec les émotions et les hormones qui l'accompagnent. La perte d'un enfant en miroir de la venue au monde d'un autre. Un nouveau lien se crée et s'inscrit à la recherche d'espoir.

Le disparu – À la même époque, Klervi a eu accès au rapport d'autopsie de son frère. Elle a aussi commencé une démarche avec un groupe de soutien aux endeuillé·e·s. Au fil du temps, elle découvre comment l'art, la littérature en particulier, l'aide à (sur)vivre... Entre la lecture et l'écriture, elle tisse un peu de sens, renoue avec la création et le théâtre, et trace l'ébauche de certaines réponses. Les étapes du deuil sont en cours et cette œuvre en fait partie.



Résidence de création, Théâtre de la Ville. © Philippe Ducros (2024)

Respirer sous l'eau

Écriture sonore, texte, mise en scène et interprétation **Klervi Thienpont**

Scénographie, projections visuelles et interprétation **Jonathan Girard**

Collaboration à la mise en scène et dramaturgie **Philippe Ducros**

Musique originale **Mathieu Campagna**

Éclairages **Thomas Godefroid**

Programmation vidéo **Gaspard Philippe**

Direction technique **Clara Desautels**

Direction de production **Mélisande Goux**

Une production **Hôtel-Motel**

Le spectacle contient des extraits du livre *Méditer, jour après jour : 25 leçons pour vivre en pleine conscience* de **Christophe André** publié aux **Éditions de l'Iconoclaste**.

Klervi Thienpont a reçu une bourse d'écriture du **Conseil des arts du Canada** pour l'écriture de ce projet. Ce spectacle a bénéficié d'une résidence de création au **Théâtre de la Ville** de Longueuil, à l'**UQAM** et à la **Maison de la culture de Pointe-aux-Trembles**.

« Je devenais moi-même l'objet de l'expérimentation : me rendre disponible à ce que les œuvres allaient créer entre elles de liens, de questions, de connivences, d'êtres nouveaux et de réponses que je devais apprendre à accueillir. »

– Vinciane Despret. *Au bonheur des morts. Récits de ceux qui restent*. p 38.

